

Kris Monsérié

Ecrits Strophes 1996



Pour Anne-Marie, puisque tu partages ma vie, et qu'il est important de partager nos sentiments, nos passions, nos réussites et nos échecs.

Pour Azeline bien sûr, et plus simplement pour toutes et tous.

Mise en garde au lecteur

Toi qui lis ce qui suit
Ne prends pas tout à la lettre
Ne cherche pas derrière chaque syllabe
Tous les secrets de ta vie
Non, s'il y a ici
Quelque chose à prendre, peut-être
Ce sont quelques pousses sur une terre arable
Un intérieur spontané et qui vit
Du début à la fin
Tu trouveras bien plus que des humeurs
Mais ne se résumant finalement
Qu'à des instants déconcertants
Quand bien même ta faim
Te permettrait de faire face à tous les heurts
Attention ensuite en te retournant
Tu pourrais en claquer des dents
Car quiconque lit ces phrases
Pénètre en un moi et bien au-delà

Ce qui ne correspond c'est mon serment
En fait qu'à peu de choses
Qui donc en sortant d'une extase
N'a pas redécouvert le monde, déjà
Et a su alors que les seuls moments
De beauté sont des pauses

Des pauses hors du monde réel
Loin de l'homme tel qu'il est, cruel
Des pauses près du firmament
Où tout est lumineux, après comme avant.

Azeline, près d'un an déjà

Azeline, à tout prix je voulais te garder
Mais je ne connaissais pas le prix à payer
Aucun être au monde ne pouvait t'égaliser
C'est pour toi ce poème que je vais chanter :

Il est des rivages, où l'on repose en paix
A ton âge, dommage, mais puisque cela est
Je suis parfois ton page, de toi suis aux aguets
Et je vois ton visage, comme lorsqu'il était.

Tu étais de passage, dans notre beau jardin
Tu as fait de l'ouvrage, comme tout citoyen
Tu taisais sans ambages ce qui te tourmentait
Et je te rends hommage, car partout je t'aimais.

Tu subissais l'outrage d'un monde sans « vraie » vie
Ne te voulais l'otage d'aucune maladie
Qui règne sans partage t'as ramené à lui,
C'est la fin de l'orage ; n'est plus la tragédie.

Il est des paysages, où l'esprit est en paix
Un lieu où tu es sage, un lieu où tu renais
Il faut tourner la page, et bien panser les plaies
Je verrai ton visage, comme en ce jour il est.